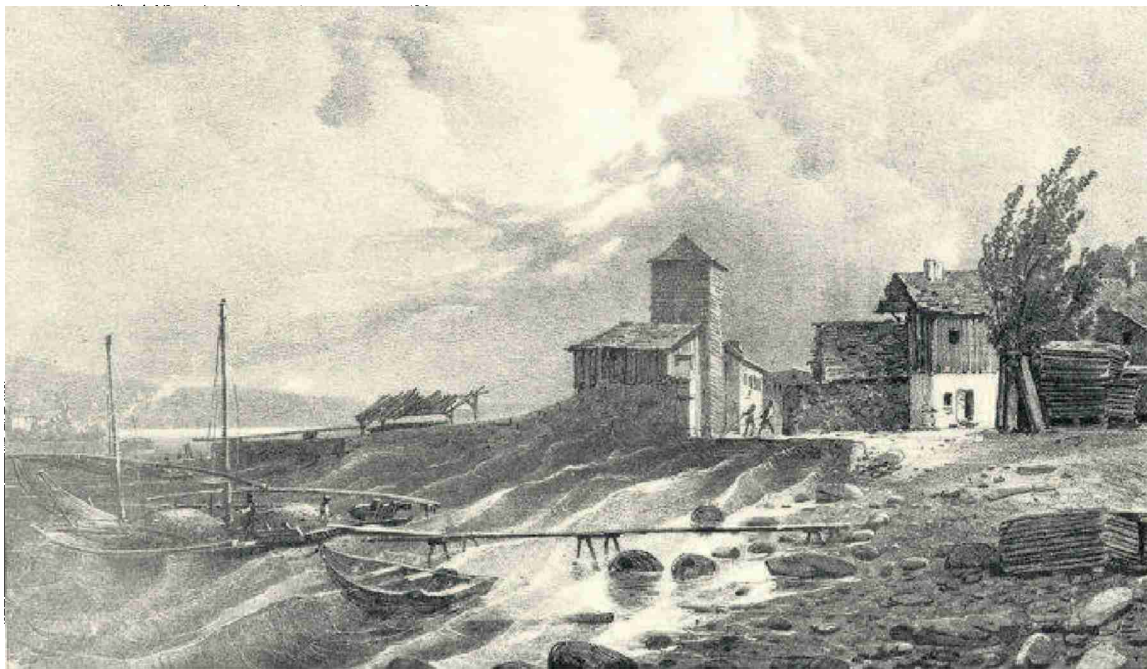




Nature Les caprices endurés par Genève



En haut: tempête aux Eaux-Vives (lithographie). En bas: la rade gelée en 1891. DOCUMENTS DE LA BIBLIOTHÈQUE DE GENÈVE



Un historien français s'est intéressé aux «fléaux» qui frappèrent la ville et ses environs

Benjamin Chaix

Le mot fléau est peut-être un peu fort, mais des «événements extrêmes», Genève en a connu au cours de son histoire. Ces termes ressortent de l'ouvrage d'Emmanuel Garnier *Genève face à la catastrophe 1350-1950*, paru l'an dernier chez Slatkine. Ce chercheur français a participé en 2014 à l'UNIGE à un projet de recherche de la Faculté des sciences. Le but de ce projet était de mettre à la disposition des géophysiciens genevois des données sur les risques naturels, répertoriés dans les sources historiques. Pour que le résultat de cette chasse aux archives soit connu du public, Emmanuel Garnier en a fait un livre.

L'auteur s'y interroge sur la faculté de résilience des Genevois et leur volonté de prévention à travers les siècles. Nous nous attacherons uniquement ici à rappeler quelques-uns des fléaux recensés par l'auteur. «Pas moins de 133 événements extrêmes ont été collectés pour une période de six cent cinquante ans comprise entre le début du XIV^e siècle et les années 1950», écrit-il.

Un «admirable reflux»

Parmi ces caprices de la nature, il y a des inondations, des gels, des tremblements de terre et même des tsunamis! Celui de l'an 563 fut provoqué par l'écroulement

d'un pan de montagne dans le lac, en Valais. Une vague énorme se leva et sema la désolation jusqu'à Genève. En 1660, un phénomène étrange agita le lac, avec des mouvements de flux et de reflux qui laissèrent le port de Genève asséché pendant une heure! Cet épisode est connu sous le nom de «l'admirable reflux».

Au chapitre des gels historiques, ceux de 1891 et de 1956 sont restés mémorables grâce aux photos et aux témoignages. Mais ils paraissent modestes en comparaison du «grand gel» de 1684, au cours duquel la glace encombra le Petit-Lac pendant dix-huit jours. Les moulins qui servaient à moudre le grain étant bloqués, les boulangers manquèrent de farine et les Genevois de pain. Le chercheur et son équipe de limiers aux Archives d'Etat et à la Bibliothèque de Genève se sont intéressés aussi aux tremblements de terre. Trois d'entre eux sont restés dans les annales comme les «frayeurs de Genève». Ils eurent lieu en 1584, 1682 et 1755. Le premier sévit principalement en Valais (le village d'Yvorne fut enseveli), mais il fut ressenti jusqu'à Genève. Le deuxième réveilla les Genevois pendant une nuit de mai 1682 et fit s'écrouler des cheminées et des parties de murailles. Le troisième survint en 1755, un mois après le séisme de Lisbonne. Il suscita une grande angoisse à Genève mais provoqua peu de dégâts. Voltaire vit tomber une bouteille de vin de sa table aux Délices, mais cela ne le détourna pas longtemps de la rédaction de son *Poème sur le désastre de Lisbonne*. Quant aux inondations, appelées «débordements», Genève en connut d'importantes en 1570, 1711 et 1733, toutes causées par l'Arve. La première fit tourner les moulins à l'envers, la seconde permit de naviguer à l'avenue du Mail et celles de 1733 (en septembre et décembre) emportèrent plusieurs maisons.

Lire «Genève face à la catastrophe 1350-1950. Un retour d'expérience pour une meilleure résilience urbaine», par Emmanuel Garnier, Editions Slatkine 2016, 195 pages.